

---

M A N U S C R I T

---

***NEVER VERA BLUE***

**d'Alexandra Wood**

**traduit de l'anglais par Sarah Vermande**

**cote : ANG22N1270**

**année d'écriture de la pièce : 2018  
année de traduction de la pièce : 2019**



pièce représentée par  
Emily Hickman, The Agency  
[ehickman@theagency.co.uk](mailto:ehickman@theagency.co.uk)

*Cette pièce est écrite pour être jouée par une femme d'au moins trente ans, peu importe son origine, sa taille ou son physique.*

LA FEMME     Il fait sombre, mais j'y vois quand même. La lumière se fraie un passage à travers la paroi rouge brun. Je ne sais pas quelle heure il est, ni quel jour on est, ni combien j'en ai passé ici. Je ne porte pas de montre et je suis une fille de la ville : je n'ai donc pas d'autre moyen de savoir l'heure — position du soleil, taille de la lune, nombre de fois qu'il faut souffler sur l'aigrette d'un pissenlit pour la disperser. Et puis de toute façon je ne vois ni le soleil ni la lune, et il n'y a pas de plantes, ici. Même le rude pissenlit a besoin de lumière, d'eau, d'air et de nutriments pour pousser. Il en lui faut un peu plus pour s'épanouir, mais disons que ça, c'est la base, les conditions *sine qua non*, pour employer une expression que je ne me suis jamais autorisée jusqu'ici par peur d'avoir l'air bête. Mais bon, je n'en suis plus à un ou trois mots près. J'aime les plantes, toute citadine que je suis, j'ai même plutôt la main verte. Ce n'est pas pour me vanter — on m'a déjà dit que je me vantais —, mais la preuve par les plantes, c'est que j'en ai ressuscité deux.

Je sors mes clefs de la poche avant de mon sac, je trouve la bonne, la glisse dans la serrure, comme d'habitude, mais impossible de l'enfoncer jusqu'au bout.

Un soldat isolé, privé de ses camarades, tous morts ou déserteurs — comment leur en vouloir. Une terre étrangère. L'armée ennemie toute proche. Il se planque dans un genre de grotte,

rampe jusqu'au fond et puis, tapi là dans l'obscurité froide et humide, réalise qu'il est pris au piège. Quand l'ennemi fouillera les galeries, ils le trouveront et il n'aura pas d'issue. Il s'est piégé tout seul, il a rampé dans la gueule du loup. Je ne me rappelle pas ce qu'il est devenu.

Je sors mes clefs, trouve la bonne, la glisse dans la serrure, comme d'habitude, mais ça bloque, à mi-chemin, je la re-sors, je réessaie.

Never n'est pas une plante d'une beauté frappante, mais ce qui me frappe — non, pas frappe, plaît, ce qui me plaît, c'est que c'est sans doute pour ça qu'on a noué des liens si étroits. Elle a de longues feuilles vert sombre sur le dessus, violet profond sur le dessous, avec des nervures vert argenté. Son nom m'a plu, c'est pour ça que je l'ai achetée. *Never-never*. C'est le nom anglais. Jamais-jamais. On aurait dit qu'elle avait un message crucial pour moi. Ne jamais jamais quoi ? Parler ? Oublier ? Pardonner ? Porter du bleu marine avec du noir. Renoncer. Poser un verre à même la table en bois, sans dessous de verre. Porter du blanc au mariage de quelqu'un d'autre. Me regarder comme ça. Accorder les noms de choses utilisés comme adjectifs. Coucher avec lui le premier soir. Recommencer. Dire bombe dans un aéroport. Faire des suppositions. Dire jamais.

Je glisse la clef dans la serrure, comme d'habitude, mais impossible de l'enfoncer jusqu'au bout.

Je l'ai prise sur le présentoir de l'entrée, j'ai payé le prix tout à fait raisonnable de deux livres quatre-vingt-dix-neuf et je l'ai ramenée à la maison en espérant qu'elle me ferait profiter de sa sagesse une fois qu'on aurait appris à se connaître et qu'on serait tranquilles toutes les deux.

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis là. Il n'y a pas de murs sur lesquels noter le passage des jours, il n'y a que ce rouge brun rouge brun rouge brun rouge, toujours mouvant. Cet endroit dissout le temps.

Un estomac moyen fait à peu près cette taille. (*Elle serre ses mains en poings et les assemble.*) Deux poings, ça paraît grand, mais ici c'est petit. Un genre de grotte, mais pas un refuge, pas

l'abri tant désiré après un voyage héroïque ou une bataille sanglante. Pas d'araignée pour me sauver, ici.

Des stalagmites poussent de l'intérieur, se forment en quelques minutes ou quelques heures, ou, qui sait, quelques millénaires peut-être, n'empêche qu'elles surgissent devant moi et me voilà par terre, j'éclabousse, je patauge, je m'agrippe à tout ce que je trouve, je regarde en bas, je regarde en haut, en bas, en haut, jusqu'à ce que je n'arrive plus trop à faire la différence, jusqu'à voir les stalactites d'où goutte une mort acide, les stalactites qui menacent de

Ce que je viens de dire, là, est-ce que j'ai dit

Les plantes nettoient l'air. Enfin, elles font ce qu'elles peuvent. Mais Never faisait bien davantage. C'est peut-être étrange d'être amie avec une plante, mais j'ai connu plus étrange. Cet endroit, par exemple.

Je toque à la porte, rien. La petite se tortille dans tous les sens pendant que je farfouille pour trouver mon téléphone. Pas de réponse.

Voilà une huître.

Les choses qui s'avalent tout rond sont plus faciles à identifier, épargnées qu'elles sont par le broyage défigurant des dents. Il n'aime pas les huîtres mais ça ne l'arrête pas. C'est un citadin, comme moi. Pas des cités mais pas non plus de la City. N'empêche qu'il mange comme si. Ce que je veux dire, c'est qu'il a toujours eu peur de la mer, il a fallu l'adolescence et la pression de ses pairs pour qu'il ose se baigner. Ça ne l'empêche pas de pontifier sur les fruits de mer comme s'il était le fils de Neptune, de porter des pulls marins et des chaussures bateau comme s'il descendait à l'instant de son yacht. On a été à Whistable une année, la « Perle du Kent ». Il se pavanait comme si la ville était à lui. Il a même dit à des Américains qu'elle l'était. À lui. C'étaient des hommes d'affaires, ils nous ont invités à dîner dans le restaurant le plus cher de la ville, très preneurs qu'ils étaient de nos lumières sur un possible import-export de ceci ou cela. Il les a menés par le bout du nez et, je ne vais pas vous mentir, on a passé une excellente soirée. Jusqu'à mon intoxication alimentaire, sans doute bien méritée pour m'être gavée aux frais de ces pauvres Américains naïfs. Lui, bien sûr, n'a rien eu. Aucune conscience.

Je lui dis que j'ai oublié mes clefs et elle répond qu'elle ne tient plus, alors on va derrière les poubelles et elle s'accroupit. Notre fille, en train de faire pipi, dehors, devant chez nous. Je lui donne une serviette en papier qui me reste du déjeuner pour qu'elle s'essuie et je lui dis qu'on va aller dîner au restaurant.

Vous entendez ou bien c'est moi ?

De la musique.

Il doit être de sortie.

La mer chlorhydrique de l'attrition qui toutes et tous nous nourrit, les remous, les bouillonnements et les chuintements furieux de la transformation rendent la musique à peine reconnaissable. Un cantique ? Sûrement pas.

J'essaie de l'appeler encore et encore, pas de réponse. Les portables, c'est vraiment très pratique. Mon téléphone était éteint, plus de batterie, pas entendu, en réunion, dans un tunnel, au fond d'un puits : on peut être n'importe où, n'importe quand.

La télé marchait mais je ne la regardais pas, j'étais assise près de Never, à respirer profondément, à espérer qu'elle me nettoie. C'est alors qu'elle m'a fait signe pour la première fois. Je suis assise là, mais pas vraiment là, si vous voyez ce que je veux dire, et tout à coup Never agite une de ses feuilles et, par ce mouvement tout simple, me ramène sur terre. Enfin, simple... est-ce qu'il y a un mouvement simple pour une plante ? Par ce mouvement miraculeux, devrais-je dire, nous sommes devenues de grandes amies.

Un signe, un sourire, un regard. Un geste banal qui change votre vie à jamais.

C'est un lieu commun, bien sûr, il y a toujours plus d'un moment, toujours une accumulation de moments et de gestes, mais certains sont plus importants que d'autres, c'est indéniable, ce sont les gestes *sine qua non*, pour employer cette expression que j'ai toujours voulu employer pour

la seconde fois en moins de, bon, je ne saurais pas dire combien de temps exactement, mais il me semble que je viens juste de le dire.

Je ne sais pas à quelle vitesse passe le temps ici, alors peut-être que j'ai l'impression que ça fait une minute alors que ça remonte à une éternité. Toute une vie. Mais la vie de qui ? C'est dur de savoir quoi que ce soit, non ? Est-ce que vous vous êtes déjà fait la remarque, c'est vraiment dur de savoir.

Je me rappelle, maintenant. Le soldat, celui qui était pris au piège au fond de la grotte. Je me rappelle ce qui s'est passé. Il a prié Dieu de lui venir en aide. Pourquoi pas ? Moi aussi ça m'est arrivé.

Je fais 1 mètre 78.

*Un rire condescendant, comme si elle était lui.*

*(Elle-même)* Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

*(Lui)* Ce sont les mannequins qui font 1 mètre 78. Tu te prends pour un mannequin, maintenant ?

*(Elle)* Je ne me prends pour rien du tout, je dis juste ma taille.

*(Lui)* Tu as toujours été une petite vantarde.

*(Elle)* La taille moyenne d'une femme, c'est 1 mètre 62, alors de fait, je ne suis pas petite, je suis beaucoup plus grande que la moyenne.

*(Lui)* Tu es plus grande que la moyenne, je te l'accorde, mais tu es loin du mètre 78, ma chérie.

*(Elle)* Tu me l'accordes ?

*(Lui)* Tu fais 1 mètre 72 maximum.

*(Elle)* C'est une infirmière qui m'a mesurée. Je fais 1 mètre 78.

*(Lui)* Elle s'est trompée.

*(Elle)* Une professionnelle du corps médical, avec des instruments de mesure précis, s'est trompée ?

*(Lui)* Ce serait la première fois ? Tu portais sûrement des chaussures.

*(Elle)* Non.

*(Lui)* Tu es sûre ?

*(Elle)* Quand bien même, elles étaient plates, je n'aurais pas gagné plus de deux ou trois centimètres.

*(Lui)* D'accord, donc d'un coup tu reconnais que tu ne fais peut-être qu'1 mètre 75. D'un coup, ce n'est plus si précis, d'un coup tu fais peut-être trois centimètres de moins qu'il y a deux secondes. Tu vois où je veux en venir ?

*(Elle)* 1 mètre 75, 1 mètre 78, qu'est-ce que ça change ?

*(Lui)* Pour moi, rien, je t'aime dans les deux cas, mais c'est toi qui as mis le sujet sur la table.

*(Elle)* En tout cas je fais plus d'1 mètre 72.

*(Lui)* D'accord.

*(Elle)* Pas « d'accord » comme si c'était juste pour me faire plaisir. Je fais plus d'1 mètre 72, point.

*(Lui)* D'accord.

*(Elle)* Pas sur ce ton, comme si ça n'avait plus la moindre importance.

On va à la pizzeria, quelle chance, la petite n'en revient pas. La carte du compte commun ne passe pas et après plusieurs tentatives, ça ne peut pas être une erreur. Tu vas devoir faire la vaisselle, je plaisante en me raclant la cervelle pour trouver quelque chose de valeur à laisser en garantie. Je propose ma montre, ma bague de fiançailles, mon alliance. La serveuse ouvre de grands yeux. Prenez-la, je dis. Elle va chercher le gérant.

Par pitié, aidez-moi. Par pitié, faites que je m'en sorte.

Je sais ce que vous pensez. La fenêtre était ouverte, c'était un courant d'air, ou juste ma respiration. Qui a fait bouger la feuille de Never. Mais non. J'étais au salon et la fenêtre était fermée, on a perdu la clef depuis un bout de temps déjà, et puis si ça avait été un courant d'air ou ma respiration, d'autres feuilles auraient été impactées, ce qui n'a pas été le cas : c'était un geste parfaitement délibéré, isolé. Mais bon, croyez-moi ou pas, peu importe.